

LA
REINE DE SABA

OPÉRA EN QUATRE ACTES .

PAR

JULIÉS BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 bis, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

M^{me} V^o JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA

—
1862

Tous droits réservés

LA REINE DE SABA

OPÉRA

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre impérial
de l'Opéra, le 28 février 1862.

PERSONNAGES

ADONIRAM.....	MM. GUEYMARD.
LE ROI SOLIMAN.....	BELVAL.
PHANOR.....	MARIÉ.
AMROU.....	GRIST.
METHOUSAEL.....	COULON.
SADOC.....	FRÉRET.
LA REINE BAKKIS....	Mmes GUEYMARD.
BENONI.....	HAMAKERS.
SARAHIL.....	TABET.

Courtisans, ouvriers, gardes, peuple, esclaves, jeunes filles Sabéennes,
jeunes filles Juives, etc.

La scène se passe à Jérusalem.

ARTISTES DES CHŒURS.

M^{mes} Granier, Morlot, Garrido, Marcus, Courtois, Bertin, Godailler, Stech, Landic, Mignot, Lebrun, Lasserre.

Lemarre, Albertini, Mariette, Prely, Odot, Lourdin, Hubert, Motteux, Parent, Klemczynski.

Vaillant, Charpentier, Brousset, Jacquin, Metzger, Vogler, Guillaumot, Laurence.

Christian, Jacques, Tissier, Ghiringhelli, Cusse, Schwab, Rouand, Cotteignies, Barral, Paulus.

MM. Caraman, Chazotte, Louvergne, Cresson, Desdet, Bresnu, Laissement, Laforge, Marty, Dupuis.

Prieux, Chapron.

Donzel, Valgalier, Fleury, Foy, Marin, Laborde, Couteau, Lalande, Bay, Blanc.

Hamger, Fille, Cunesson.

Canaple, Noir (coryphées).

Hano, Delahaye, Nennon, Gentille, Margaillan.

Lejeune, Cailleteau.

Georget, Mouret, Jacques, Boussagol, Mazollet.

Menoud, Jary, Van-Hoof, Danel, Fayet, Thuillart, George, Hourdin, Debuene.

Enfants : Charpentier, Lhevelin, Tanry, Bibis, Falque.

Quatre sonneurs de trompe.

Trois pelotons de gardes.

Quatre grands officiers.

Huit grandes dames.

M^{mes} Corinne, Letellier, Menrane, Ewans, Lefèvre, Peroly, Lacroix, Arbel.

Huit esclaves éthiopiens.

M^{me} Lavigne, Hoquante, Granjon, Rust, Fournot, Porcheron, Lège.

Seize jeunes filles.

M^{lles} Balson, Thomasson, Valet, Munier, Canet, Parent 3^e, Parent 2^e, Malot 2^e, Lapy, Lège, Gaugaris, Fatou, Barbotti, Verue, Pallier, Ribet 2^e.

Huit Sabéennes.

M^{lles} Touzard, Gueronlt, Masson, Gabot, Jardin, Vernon, Giroux, Dubois.

Quinze forgerons.

MM. Lefèvre, Millot, Jules, Caré, Noufallet, Bion, Bertrand,

Leroy, Scio, Darcourt, Gondoin, Pissarello, Josson, Galland, Lecerf.

Quinze charpentiers.

MM. Barbler, Fournier, Fanget, Meunier, Perrot, Michaux, Desvignes, Gabiot, Quentin, Gabiot 2^e, Salomon, Bretonnot, Guillemot, Tourneur, Audoul.

Vingt-quatre terrassiers.

DANSES.

Juives.

M^{lle} Parent, Baratte, Lamy, Segaud, Poinet, Fiocre 2^e, Villeroy, Pilatte.

Deleonet, Vibon, Volter 1^{er}, Caron, Sanlaville, Demerson, Brach, Jousset.

Alexandre, Mauperin, Santanera, Mulot 1^{er}, Dauves, Pouilly, Ribet 1^{er}, Piquart.

Desvignes, Suni, Georgeault, Friniat, Laurency, Lesage, de Marevemay, Allias.

Balson, Homasson, Valet, Munier, Canet, Parent 2^e, Parent 3^e, Morlot 2^e.

M^{lle} ZINA.

Les Sabéennes.

M^{lle} Morlot, Montaubry, Jousse, Thibert, Cretin, Laurent, Millière, Leroy.

M^{lle} Hairivau, Gambelon, Genty, Volter 2^e, Savile, Rust, Bourguignon, Tarlé.

Sujets.

M^{lle} Moncelet, Carabin, Rousseau, Schlosser, Pilvois, Mercier, Stoikoff, Fiocre 1^e.

M. CHAPUY.

M^{lle} LIVRY.

Les odalisques.

M^{lle} Parent, Baratte, Lamy, Segaud, Poinet, Fiocre 2^e, Villeroy, Pilatte, Montaubry, Morlot, Thibert, Jousse, Laurent, Cretin, Leroy, Millière.

Quatre Sabéens.

MM. Galland, Fauyet, Mennier, Michaux.

Quatre musiciens.

MM. Gabiot 1^{er}, Quentin, Gabiot 2^e, Salomon.

LA REINE DE SABA

ACTE PREMIER

L'ATELIER D'ADONIRAM

Çà et là quelques modèles de figures colossales, sphinx, lions, taureaux, griffons ailés et chérubins.

SCÈNE PREMIÈRE

ADONIRAM, seul.

(Il est assis sur un bloc de granit, le front penché vers la terre et son marteau de sculpteur à la main.)

Faiblesse de la race humaine!...

Quelle œuvre faisons-nous? Tâche impuissante et vaine!

Un palais pour la volupté!

Un temple pour l'orgueil, digne à peine d'un homme!

Toute grandeur absente! — et c'est là ce qu'on nomme

Créer pour l'éternité!..

(Il se lève.)

Fils de Tubal-Kaïn, ô grande et forte race!

Bienfaiteurs des humains! — O sublimes esprits!

Qui de votre passage avez laissé la trace

Sur le Liban superbe, en de vastes débris!

Était-ce là vos œuvres colossales,

Quand vos mains bâtissaient les murs d'Hénochia,

Gigantesques travaux, aux formes idéales!
Tels que le Créateur même s'en effraya!...

Inspirez-moi, race divine!
Nobles aïeux en qui j'ai foi,
Maîtres puissants que je devine,
Inspirez-moi!

Au gré de mon rêve en délire,
Je veux laisser au genre humain
Une œuvre digne qu'on l'admire;
Cette vasque aux puissants contours : la mer d'airain!

Dans le sable déjà moulée,
Qu'elle y soit d'un seul jet coulée!...
Et vous, fils de Tubal-Kaïn,
Enflammez mon génie et conduisez ma main!

(S'arrêtant devant un groupe ébauché.)

Que cette main vous donne l'être,
Sphinx monstrueux que j'ai rêvés!
Colosses disparus, — vivez!

SCÈNE II

ADONIRAM, BENONI.

BENONI.

Salut et longs jours à mon maître!

ADONIRAM.

Ah! c'est toi! d'où viens-tu? Pourquoi mes ouvriers
Ont-ils déserté les chantiers?
Quelle ivresse aujourd'hui leur a troublé la tête?

ACTE PREMIER.

BENONI.

Maître, Jérusalem s'épanouit en fête!

ADONIRAM.

Une fête! qu'importe! — Ai-je donc le loisir
De songer au repos, aux fêtes, au plaisir?...
Quelle fête?

BENONI.

Le roi par un ordre suprême
Suspend nos travaux pour un jour.
Jeune et belle, et le front paré du diadème,
La reine de Saba vient visiter sa cour.

ADONIRAM, rêveur.

La reine de Saba! — Sang pur de tout mélange!
Fleur éclore au pays du feu!...
Quel désir curieux ou quel caprice étrange
La livre à Soliman, cet esclave de Dieu?

BENONI.

Le roi, dit-on, presse la reine
D'habiter son palais, et n'a pu l'obtenir :
Chaque nuit, vers son camp, libre de toute chaîne
Elle veut revenir.

ADONIRAM.

La sagesse respire en elle!
Et tu dis qu'elle est jeune et belle?

BENONI.

Si belle que chacun de nous
En la voyant paraître a fléchi les genoux!

Comme la naissante aurore
Se lève, pâle encore,

LA REINE DE SABA.

Dans l'azur des cieux;
 Et bientôt étincelante,
 D'une clarté brûlante,
 Éblouit les yeux;
 Tel son doux printemps rayonne
 Sous la vaine couronne
 Que mit sur son front le destin!
 Mais qui jamais pourra dire
 Ta grâce et ton sourire,
 O Balkis! — reine du matin!

Sous la gaze se devine
 Dans sa splendeur divine
 Sa jeune beauté!
 Sur son visage réside
 Une pudeur candide,
 Avec la fierté!
 Entre l'ignorance heureuse
 Et l'ivresse amoureuse,
 Son cœur semble encore incertain;
 Mais qui jamais pourra dire
 Ta grâce et ton sourire,
 O Balkis! — reine du matin!

ADONIRAM.

Et que m'importe à moi? Faut-il qu'on m'abandonne
 Pour voir la reine et la fêter?
 Déjà dans le brasier l'ardent métal bouillonne;
 Le temps presse! il faut se hâter!...

SCÈNE III

LES MÊMES, PHANOR, AMROU, METHOUSAEL.

Maître !
 PHANOR.
 ADONIRAM.
 Que voulez-vous ?
 PHANOR.
 Nous demandons justice !
 ADONIRAM.
 Parlez !
 PHANOR.
 Je suis Phanor, maçon ; et des premiers
 J'ai mis ces bras à ton service.
 AMROU.
 Moi, je suis compagnon parmi les charpentiers ;
 Je viens de Tyr, et l'on me nomme
 Amrou.
 METHOUSAEL.
 Je suis mineur, comme lui compagnon,
 Et Methousaël est mon nom.
 ADONIRAM.
 Eh bien ?
 METHOUSAEL.
 Eh bien ! un homme est l'égal d'un autre homme !
 Nous t'avons, jusqu'au bout, servi fidèlement ;
 Et pourtant nous voyons, chaque jour, que des traîtres
 Obtiennent le salaire et le titre des maîtres,
 Qui ne sont dus qu'au dévouement !

LA REINE DE SABA.

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Nous ne croyons donc pas implorer une grâce,
 Quand nous te demandons, tous trois,
 Un salaire plus fort, avec le mot de passe
 Dont les maîtres tiennent leurs droits.

ADONIRAM.

Assez ! je vous connais !... une aveugle colère
 A dès longtemps égaré vos esprits !
 Le mot de passe et le salaire
 Des maîtres, — fut toujours le prix
 De ceux que des œuvres insignes
 Me signalaient aux yeux de tous !...
 Qu'avez-vous fait pour vous en croire dignes ?
 Tous trois impuissants et jaloux,
 Parmi vos compagnons vous attisez la guerre !
 J'aurais dû vous chasser naguère
 Pour avoir ameuté les ouvriers !...

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Qui ? — Nous !

ADONIRAM.

Courbez la tête et gardez le silence !
 Ce titre qu'avec insolence
 On m'ose demander est pour d'autres que vous !

(Voyant entrer Sadoc.)

Qu'est-ce encore ?

(Les trois ouvriers baissent la tête et se tiennent à l'écart.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, SADOC.

SADOC.

Le roi se plaint de votre absence ;
Il a conduit la reine au temple, et veut vous voir.

ADONIRAM.

Soumettra-t-il aussi le bronze à sa puissance ?
Je devais achever ces modèles ce soir ;
La flamme n'attend pas !

SADOC.

Votre premier devoir
Est d'obéir au roi.

ADONIRAM.

Faut-il donc qu'il me traîne
A sa suite... et, loin de sa cour,
Ne puis-je à mes travaux consacrer un seul jour ?

BENONI.

Vous vous apaiserez, maître, en voyant la reine.

ADONIRAM.

Allons !

(Il sort, suivi de Sadoc et de Bénoni.)

SCÈNE V

METHOUSAEL, PHANOR, AMROU.

PHANOR.

Il nous repousse !

AMROU.

Il nous insulte !

METHOUSAEL, saisissant leurs mains.

Bien !...

Plions la tête sous l'orage !
 Et malheur à qui nous outrage,
 Amis, si votre cœur sait comprendre le mien !

AMROU, PHANOR.

Plions la tête sous l'orage,
 Et malheur à qui nous outrage !

METHOUSAEL.

Il veut aux charpentiers asservir les mineurs !

AMROU.

Sur d'indignes rivaux il verse ses faveurs !

PHANOR.

Il nous a refusé le prix de nos labours !

TOUS TROIS.

Il triomphe, il nous offense,
 Cet orgueilleux serviteur de Baal !
 Malheur à lui !... la vengeance
 Vient d'un pas lent, mais fatal !

(Ils sortent. — La décoration change.)

SCÈNE VI

JÉRUSALEM

Vaste terrasse dominant toute la ville. — A droite le péristyle du temple. — A gauche un trône préparé pour Balkis et Soliman.

SOLIMAN, BALKIS, puis ADONIRAM, SADOQ, BENONI,
COURTISANS, PEUPLE, OUVRIERS, GARDES, suite de Soliman
et de Balkis.

(Le cortège sort du temple aux acclamations de la foule.)

CHEUR DU PEUPLE.

Gloire à toi, divine princesse,
Reine au front charmant,
Qui viens visiter la sagesse
Du roi Soliman !

(Le roi parait sur le seuil du temple et en descend les degrés avec
Balkis, qu'il conduit par la main.)

SOLIMAN.

Vous ne douterez plus de ce renom de sage,
Reine ; — j'ai triomphé de vos subtilités.
Vos énigmes n'ont pu, sous leur obscur langage,
Me cacher leurs secrets.

BALKIS, à part.

A prix d'or achetés...

Peut-être !...

SOLIMAN.

Heureux et fier de ma victoire,
Je réclame l'anneau que vous m'avez promis !

BALKIS.

Il est à vous, seigneur, si d'indiscrets amis
Ne m'ont pas trahie....

SOLIMAN.

Ah! — Reine, qu'osez-vous croire ?

BALKIS.

Je crois que cet anneau m'engage à mon époux,
Et ne veux pas que rien porte ombrage à sa gloire !

SOLIMAN, prenant l'anneau.

Il met sa gloire à vos genoux ;
Il est votre sujet, reine, car il vous aime !
Son royaume est à vous aussi bien que lui-même !
Ce temple, ces palais, sont-ils dignes de vous ?

BALKIS.

Le monde a retenti du bruit de ces merveilles,
Seigneur ! — Mais ne pourrais-je voir
Celui qui, vous donnant ses travaux et ses veilles,
A su les concevoir ?

SOLIMAN.

C'est un bizarre personnage,
Sombre et rêveur, presque sauvage,
Que m'envoya le roi de Tyr ;
Son origine est un mystère.
Au milieu des humains il semble solitaire !
Vous le verrez ; il va venir.

BALKIS.

A votre grandeur souveraine
Son œuvre ne faillira pas !

SOLIMAN.

Le voici qui, vers nous, dirige enfin ses pas.

(Adoniram entre suivi de Sadoe et de Béaoni.)

ADONIRAM.

Salut au roi!... Salut à vous, illustre reine!...

J'ai dû me rendre à votre ordre absolu,
Seigneur ; — mais le métal est déjà dans la flamme ;
Le temps est précieux ; le travail me réclame.

SOLIMAN.

La reine elle-même a voulu
Vous payer le tribut de ses louanges, maître!

BALKIS.

Tout éloge, sans doute, est ici superflu !
Mais il me tardait de connaître
Celui dont la puissante main,
Enfantant de si beaux ouvrages,
Lègue à l'étonnement des âges
Ce temple d'or, de cèdre, et de marbre, et d'airain !

ADONIRAM, à part.

O douce voix!... écho d'un souvenir lointain!

BALKIS.

Devant vos ouvriers, que ne puis-je vous dire
Combien votre génie, en sa simplicité,
Maître, me paraît grand, et combien je l'admire !

ADONIRAM.

Est-ce là votre volonté?

SOLIMAN.

Et comment rassembler, répandus dans la plaine,
 Les flots de cette mer humaine?
 Il y faudrait le bras de la divinité!

ADONIRAM.

La reine ne saurait rien vouloir d'impossible :
 Son ordre, en un moment, peut être exécuté!

(Adoniram gravit les degrés du temple, se tourne vers la foule,
 et de la main droite trace dans l'air le T symbolique. — Un
 grand mouvement se fait dans la multitude.)

SOLIMAN, à part.

De quelle puissance invisible
 Dispose ce mortel au génie indompté!
 Il rassemble à son gré cette foule innombrable !
 A sa voix, ce flot formidable
 Engloutirait ma royauté !
 O peuple ! j'ignorais ta force redoutable !
 Vanité ! vanité !

(Soliman gravit avec Balkis les degrés du trône. — Les corps de
 métiers commencent à défiler devant eux, bannières déployées.—
 Balkis détache de son cou un magnifique collier de perles où
 s'attache un soleil en pierreries, et le passe au cou d'Adoniram,
 incliné devant elle.—Une immense acclamation se fait entendre.)

LE CHŒUR.

Hosannah ! hosannah !
 Frappez les airs, chants de victoire !
 Aux yeux mêmes de Jéhovah
 La reine consacre ta gloire !
 Hosannah ! Hosannah !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIEME

LE LAVOIR DE SILOÉ

Un bois de cèdres et de palmiers éclairé par les premières lueurs du matin. — Au fond, quelques tentes à demi cachées par les arbres.

SCÈNE PREMIÈRE

LES SUIVANTES DE BALKIS.

CHEUR.

Déjà l'aube matinale,
Le front ceint de pourpre et d'or,
Dans sa clarté virginale
Baigne l'ombre du Thabor.

Dans son amoureux sourire;
La rose de Saaron
S'épanouit et s'admire
Dans les ondes du Cédron.

Les troupeaux fuyant la crèche
Aux premiers feux du matin,
Vont paissant dans l'herbe fraîche
La marjolaine et le thym.

La brise avec indolence
Caresse les verts palmiers,
Et d'un coup d'aile balance
La cime des ébéniers.

Déjà l'aube matinale,
Le front ceint de pourpre et d'or,
Dans sa clarté virginale
Baigne l'ombre du Thabor.

(Une troupe de jeunes filles Juives entre en scène.)

SCÈNE II

LES SUIVANTES DE BALKIS, JEUNES FILLES JUIVES.

LES JUIVES.

Que Dieu vous accompagne, ô filles Sabéennes!

LES SABÉENNES.

Que Dieu soit avec vous, ô filles de Sion!

LES JUIVES.

A peine fait-il jour, vous courez par nos plaines!

LES SABÉENNES.

Le jour a réveillé l'oiseau dans le sillon.

LES JUIVES.

On dit que votre reine est d'une beauté rare!

LES SABÉENNES.

La sagesse, dit-on, inspire votre roi.

LES JUIVES.

Est-il vrai que pour eux le temple se prépare?

LES SABÉENNES.

Dieu préserve Balkis de votre austère loi!

LES JUIVES.

Ce pays de Saba, dont le ciel vous vit naître,
Offre donc à vos cœurs un joug moins redouté?

LES SABÉENNES.

L'amour d'un jeune époux et non le joug d'un maître;
Et la danse et les chants avec la liberté!

LES JUIVES.

Comme vous nous aimons et les chants et la danse;
Nos pieds frappent le sol guidés par le tambour.

LES SABÉENNES.

Montrez-nous de vos pas le rythme et la cadence,
Nous vous enseignerons les nôtres en retour.

BALLET.

(Le ballet est interrompu par l'arrivée de Balkis et de Sarahil.)

SCÈNE III

LES MÊMES, BALKIS, SARAHIL.

SARAHIL.

Mes filles, allez, je vous prie,
Continuer vos jeux sous cet ombrage épais;
Sur ces rives, devant cette plaine fleurie
La reine veut se reposer en paix.

LES JEUNES FILLES JUIVES.

O divine beauté, ciel pur que rien n'altère,
 Sourire du matin qui rayonne sur nous,
 Heureux le roi parmi les heureux de la terre,
 S'il est vrai que ton cœur l'a choisi pour époux!

(Sur un signe de la reine, le chœur s'éloigne.)

SCÈNE IV.

BALKIS, SARAHIL.

SARAHIL.

O reine! à quelle rêverie
 S'abandonne votre âme?...

BALKIS.

Hélas! funeste nuit!
 Gloire d'Adoniram en un moment flétrie!
 Chef-d'œuvre à tout jamais détruit! —
 Puis-je oublier ce spectacle effroyable?
 La trahison brisant ce génie indomptable
 En son dernier effort!
 Le volcan, sous mes pieds, faisant trembler la terre!
 La fonte, en bouillonnant, débordant du cratère,
 Et retombant sur nous avec la mort!
 La foule en proie à l'épouvante!..
 Et lui, superbe encor, lui s'élançant vers moi,
 En s'écriant : la reine!... Ah! la reine est vivante!...
 — Va, Sarahil : informe-toi
 S'il a déjà quitté la ville;

S'il cache sa défaite, et s'il cherche un asile
Contre l'ingratitude et le courroux du roi !

(Sarahil sort.)

SCÈNE V

BALKIS, seule.

O rigueur du destin ! — de quelle ardente flamme
Brillaient les yeux de ce fier étranger !
Son orgueil, son courage en face du danger,
Ont su toucher mon âme !...
Pour être reine, hélas ! cesse-t-on d'être femme ?

Plus grand dans son obscurité,
Qu'un roi paré du diadème,
Il semblait porter en lui-même
Sa grandeur et sa royauté !

Funeste serment qui me lie !
Résigne-toi, mon cœur ; — oublie !...

L'oublier, lui que j'ai pu voir,
De son bras dominant l'espace,
Transmettre au peuple son pouvoir
Avec sa force et son audace !
L'oublier, quand hier encor,
Au caprice de son génie,
Ses mains, dans le porphyre et l'or,
Créaient la forme et l'harmonie !...

Aux lueurs d'un ciel embrasé
 Je l'admiraïs domptant la flamme !
 A mes pieds je l'ai vu brisé,
 Et l'amour envahit mon âme !...

SCÈNE VI

BALKIS, ADONIRAM.

BALKIS.

Adoniram !

ADONIRAM.

Balkis !

(Il veut s'éloigner.)

BALKIS.

Pourquoi m'évitez-vous ?

ADONIRAM.

Ma douleur veut la solitude !

BALKIS.

Un ami qui nous plaint rend nos chagrins plus doux !

ADONIRAM.

L'amitié, chez les rois, est une servitude,
 Et je crains leur pitié bien plus que leur courroux !

BALKIS.

Dois-je vous accuser, hélas ! d'ingratitude ?

ADONIRAM, détachant le collier que lui a donné Balkis.

Il est vrai, — ce don précieux
 Au peuple d'Israël annonçait ma victoire !
 Mais le sort m'a trahi ! — Foudroyé sous vos yeux,

J'ai vu l'ardente lave en ses flots furieux
 Emporter mon œuvre et ma gloire !
 Reprenez ce collier que j'ai cru mériter ;
 Adoniram n'est plus digne de le porter !

BALKIS.

Est-ce donc là ce grand courage ?
 Il suffit d'un revers pour le voir abattu ;
 Pour briser le génie il suffit d'un orage !
 Non, — reprenez votre vertu ;
 Montrez par un effort suprême,
 Quand le destin vous a trahi,
 Que vous vous restez à vous-même !
 La foudre vous frappe aujourd'hui,
 Soyez plus grand demain !

ADONIRAM, avec amertume en regardant Balkis.

Pour qui ?

(Balkis baisse les yeux ; Adoniram jette le collier loin de lui.)

Qu'importe ma gloire effacée
 A la royale fiancée
 De Soliman, chef des Hébreux ?
 Pour le soumettre à votre empire,
 Pour l'enivrer et le séduire,
 Détournez-vous d'un malheureux !
 Quand la flamme embrasait la nue
 Faible et pâle, je vous ai vue
 Tomber en ses bras amoureux !...

BALKIS.

Vainement je cherche à comprendre
 Ce qui vous éloigne de moi !
 On pourrait croire à vous entendre
 Que vous êtes jaloux du roi !

ADONIRAM.

Non, reine!... il n'est pas d'une race,
 A troubler ce cœur orgueilleux !
 Sur l'autour qui fuit dans l'espace
 L'aigle n'abaisse pas ses yeux !
 S'il était mon égal, peut-être
 Soliman, par moi détrôné,
 Apprendrait au monde étonné
 Que l'esclave est jaloux du maître!...

BALKIS.

Mais qui donc êtes-vous, seigneur ?

ADONIRAM.

Un obscur ouvrier, indigne de salaire,
 Et qui mérite la colère
 De ce fils de berger qu'a choisi votre cœur !

BALKIS.

Pour guérir votre âme blessée,
 Cette main par vous repoussée
 Vous offre un appui généreux !
 Quand la flamme embrasait la nue,
 C'est pour vous que Balkis émue
 Implorait le ciel rigoureux !
 Dans mes regards vous pouvez lire.
 Vainqueur, si j'ai pu vous sourire,
 Je vous console malheureux !

(Adoniram repousse la main de Balkis.)

Adoniram!... Que faut-il dire
 Pour retenir ici vos pas ?

ADONIRAM.

Reine!... vous oubliez que Soliman soupire!

BALKIS.

Qu'importe Soliman, si je ne l'aime pas !

ADONIRAM.

Vous l'épousez pourtant!... Il a votre promesse!...

BALKIS.

Oui, j'étais libre encore, et mon âme ignorait
 Tout ce que la pitié peut cacher de tendresse!...
 L'amour m'en a depuis révélé le secret.

ADONIRAM.

Que dites-vous?... — O dieux ! j'attire sur ma tête

La foudre et la tempête!...

Si je m'abuse, ô dieux!... je suis perdu!...

L'avez-vous dit? l'ai-je entendu!...

Oh! ne parlez pas; laissez-moi le doute!

Ce moment heureux ou funeste, hélas!

Mon cœur l'appelait, mon cœur le redoute!

Laissez-moi mourir!... Oh! ne parlez pas!

BALKIS, à part.

Qu'ai-je dit ! Je tremble, et de son ivresse

L'amoureux transport fait rougir mon front.

ADONIRAM,

Pour tant de beauté, pour tant de jeunesse,

Qu'ai-je à vous offrir?... la honte et l'affront!

BALKIS, à part.

Tu le veux, mon cœur!... qu'un regard achève

Cet aveu brûlant que tu renfermais!

ADONIRAM, se prosternant devant Balkis.

Non ! dût à jamais s'envoler mon rêve;

Dût ce doux espoir me fuir à jamais!...

Oh! ne parlez pas; laissez-moi le doute!
 Ce moment heureux ou funeste, hélas!
 Mon cœur l'appelait, mon cœur le redoute!
 Laissez-moi mourir !... Oh! ne parlez pas!

BALKIS.

Ah! c'est trop longtemps lui laisser le doute!
 Malgré le malheur qui l'accable, hélas!
 Malgré le danger que mon cœur redoute,
 Un charme inconnu m'attire en ses bras!

(Elle s'abandonne à l'étreinte amoureuse d'Adoniram. — Benon paraît au fond avec Sarahil.)

On vient! relevez-vous!... Je vous aime !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BENONI, SARAHIL.

BENONI.

Mon maître!...

Gloire à toi! — ton front abattu
 Peut aux yeux d'Israël sans honte reparaître!
 Ton œuvre est debout!

ADONIRAM.

Que dis-tu?

BENONI.

Les Djins ont de leurs mains achevé notre tâche!
 Leurs marteaux dans la nuit ont frappé sans relâche.
 Les lions, les taureaux sous la vasque entraînés,
 Surgissent avec l'aube à nos yeux étonnés!

O prodige ! ô merveille !
 Jérusalem s'éveille,
 Et de ses mille voix élève jusqu'aux cieux
 Le nom d'Adoniram, fier et victorieux !
 Hosannah !

ADONIRAM, lui tendant la main.

Benoni !

BENONI.

Cher maître !

BALKIS, ramassant le collier qu'a jeté Adoniram.

Ce collier, maintenant, le refuserez-vous ?

ADONIRAM.

Ah ! je veux de vos mains le reprendre à genoux !

BALKIS.

A Balkis cependant vous ferez-vous connaître ?
 Est-il vrai que les Djinns vous protègent ?

ADONIRAM.

Peut-être.

BALKIS.

Parlez ! — Achevez cet aveu !

ADONIRAM, touchant du doigt l'escarboucle qui brille à son turban.

Voici l'escarboucle sacrée,
 Symbolique et vénérée,
 Légée au dernier fils des premiers-nés de Dieu
 Par les esprits maîtres du feu !
 Oui, je suis votre égal, Balkis, et votre frère ;
 Vous êtes de mon sang par Nemrod le chasseur !

(A Benoni)

Toi, garde ce secret... car nous devons le taire
Aux fils de Sem, pétris du limon de la terre!

BALKIS, s'inclinant.

O mon maître!

ADONIRAM, la serrant dans ses bras.

O Balkis! mon épouse! ma sœur!

(Après un moment de silence.)

O Tubal-Kaïn, mon père.
Protège-nous des humains!
Ombre divine, ombre chère,
Notre sort est dans tes mains.
Brise la colère vaine
De ces cœurs gonflés de haine!
Contre leurs complots jaloux,
Esprit du feu, défends-nous!

BALKIS, BENONI et SARAHIL.

O pur esprit de lumière,
Notre sort est dans tes mains!
Daigne exaucer ma prière,
Protège-nous des humains!
Brise la colère vaine
De ces cœurs gonflés de haine!
Contre leurs complots jaloux,
Esprit du feu, défends-nous!

(Amrou, Phanor et Méthousaël paraissent au fond. — L'un des
trois hommes désigne de la main Adquiram et la reine.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

MELLO

Une salle du palais d'été de Soliman. — Au fond, une galerie fermée
par des rideaux.

SCÈNE PREMIÈRE

CHEUR ET DANSE.

LE CHEUR.

Soliman notre roi va s'asseoir au festin,
Près de Balkis, la reine du matin!
Faites fumer l'encens, la myrrhe et le cinthame
Dans les trépieds d'onyx où pétille la flamme;
Et vous, fleurs du Thabor,
Vous, filles de Sion, renouez vos sandales,
Et faites sur les dalles
Sonner vos anneaux d'or !

(Soliman entre suivi de Sadoc.)

SCÈNE II

SOLIMAN, SADOQ, LE CHEUR.

SOLIMAN.

La reine?...

SADOC.

Elle n'est pas venue.

SOLIMAN, à part.

Par quel caprice encore est-elle retenue ?

(Haut.)

Il suffit. — Laissez-moi.

LE CHŒUR.

Quel nuage assombrit le front de notre roi ?

(Sadoc sort avec le chœur.)

SCÈNE III

SOLIMAN, seul.

Oui, depuis quatre jours, hommes d'armes, lévites,
 Tout veille, tout est prêt ; — la flamme est sur l'autel ;
 Et quand l'heure est venue, au moment solennel,
 O perfide Balkis, tu me fuis, tu m'évites !...

Tu ris de la crédulité

De ce cœur amoureux par tes charmes dompté !

Sous les pieds d'une femme,
 Abaisant de son âme
 La royale fierté,
 Soliman, ô folie !
 S'incline et s'humilie
 Devant ta volonté !

S'il s'armait cependant de son pouvoir suprême,
 S'il se lassait d'attendre et d'espérer en vain,
 S'il faisait seulement un signe de la main,

S'il s'éveillait!... Mais non... il rêve encore ! il t'aime !
Aujourd'hui ton esclave et ton époux demain !...

SCÈNE IV

SOLIMAN, SADOQ, AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

SADOQ.

Ces hommes sont venus pour démasquer un traître,
Seigneur....

(Amrou, Phanor et Methousaël s'inclinent devant Soliman. -- S 12
un signe du roi, Sadoc se retire.)

SCÈNE V

SOLIMAN, AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

SOLIMAN.

Hâtez-vous de parler !
Quels secrets avez-vous tous trois à révéler ?

AMROU.

Seigneur, j'ai visité les chantiers, et le maître
Parmi nous aujourd'hui n'a pas daigné paraître.

PHANOR.

Moi, je m'étais caché sous le bois d'orangers,
Dans le tombeau du prince Absalon, sur la route
Qui mène au camp des étrangers...
J'entends un bruit de pas, je me penche et j'écoute :

Un homme au front coiffé d'un turban, au bras nu
 Passe, serrant les plis de sa robe qui traîne ;
 C'était Adoniram. — Mes yeux l'ont reconnu.
 — Il allait du côté des tentes de la reine.

SOLIMAN.

Achevez !

METHOUSAEL.

C'est à moi de parler. — L'autre nuit,
 Parmi les Sabéens, sous l'habit d'un esclave,
 A pas furtifs je me suis introduit.

Le traître dont l'orgueil nous brave,
 Adoniram... était chez la reine.

SOLIMAN.

Poursuis !

METHOUSAEL.

L'âme enivrée et les yeux éblouis,
 Il contemple ses traits!... Il lui parle à voix basse ;
 La brise me redit leurs paroles d'amour !
 Cependant le temps fuit, l'heure s'envole et passe!...
 Ils ne se sont quittés qu'aux premiers feux du jour.

SOLIMAN, avec colère.

Vous mentez, vous mentez ! Traîtres, demandez grâce !

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Que ton bras irrité
 Punisse l'imposture !
 Quant à moi, je le jure,
 J'ai dit la vérité.

SOLIMAN.

Mensonge et lâcheté!

Misérable imposture!

Jamais la vérité

Ne sort d'une âme impure!

Je vous connais tous trois : — des maîtres vainement

Vous osez réclamer le titre et le salaire,

Et contre Adoniram tournant votre colère,

Vos cœurs se sont unis par le même serment!

METHOUSAEL.

Si j'ai menti, la mort sera mon châtiment.

AMROU ET PHANOR.

O roi ! Qu'Adonaï nous protège et t'éclaire!

SOLIMAN.

Mensonge et lâcheté!

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

J'ai dit la vérité.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SADOQ.

SADOQ.

Seigneur, Adoniram s'avance

Trainé sur un char triomphal,

Et suivi d'un peuple en démence

Qui se presse aux abords de ce séjour royal!

SOLIMAN.

Allez ! qu'on les retienné

Enfermés près d'ici !...

J'attends Adoniram ! qu'il se hâte ! qu'il vienne !
 S'ils m'ont trompé, ma main les livre à sa merci !...
 S'ils ont dit vrai, je sais punir aussi !

(Sadoc s'éloigne avec Amrou, Phanor et Methousaël.)

SCÈNE VII

SOLIMAN, seul.

CHŒUR, au dehors.

Gloire à toi, sublime génie !
 Gloire à toi, maître sans rival !
 Devant Dieu ton œuvre est bénie ;
 La voilà prête à son signal !

SOLIMAN, rêveur.

Mon peuple est à ses pieds, ma cour lui fait cortège !
 Et leur chant triomphal s'élève jusqu'au ciel !
 Adoniram demain sera roi d'Israël !...

(Adoniram paraît au fond, précédé et suivi de la foule des courtisans.)

Il vient... Éclaircissons le doute qui m'assiège.

SCÈNE VIII

SOLIMAN, ADONIRAM, SODOC, COURTISANS.

SOLIMAN, s'avançant au-devant d'Adoniram.

De ces folles clameurs qui donc marche escorté ?
 Est-ce le roi de Tyr ou Balkis elle-même ?
 Non : — c'est Adoniram, un serviteur que j'aime,
 Un maître habile, au bras puissant et redouté,

Un sublime ouvrier créateur de merveilles !...
 — Ah ! que ne suis-je roi de ce vaste univers,
 Pour payer dignement tant d'efforts et de veilles !
 Parlez : — Que voulez-vous?... Mes trésors sont ouverts.

ADONIRAM.

Ce temple où ma pensée est unie à la vôtre
 Sera ma récompense, et je n'en veux point d'autre.
 Mais las de déjouer des complots odieux,
 Je venais, seigneur roi, vous faire mes adieux.

SOLIMAN.

Ce départ imprévu cache quelque mystère !

ADONIRAM.

Je n'ai rien à cacher, je n'ai rien à vous taire !

SOLIMAN, à part.

Mes regards vers la terre
 Lui font baisser les yeux.

ADONIRAM, à part.

Quel éclair de fureur a passé dans ses yeux !

LE CHŒUR.

Adoniram quitte ces lieux !

SOLIMAN.

Qu'Adoniram vainqueur s'enivre de sa gloire,
 Et commande au monde étonné !

ADONIRAM.

Le roi daigne applaudir lui-même à ma victoire !
 Vaincu, j'étais abandonné !

SOLIMAN.

Que faut-il à ce cœur blessé pour qu'il oublie ?
 Veux-tu que Soliman devant toi s'humilie ?

Que puis-je offrir encore à ton orgueil jaloux ?
 Sois dans Jérusalem le premier après nous !
 Que mon peuple t'honore à l'égal de moi-même !
 Que ton front radieux porte le diadème !
 Vous tous qui m'entendez, fléchissez les genoux !

LE CHŒUR, s'inclinant.

Honneur à toi, que la gloire environne
 D'une immortelle splendeur !
 Dieu t'a choisi ! Soliman te couronne !
 Tu partages sa grandeur !

(Soliman ôte le diadème de son front et s'avance pour le placer sur
 la tête d'Adoniram.)

ADONIRAM.

Seigneur !

SOLIMAN.

Vous refusez ?

ADONIRAM.

Votre bonté pénètre
 Mon cœur reconnaissant ! — Mais le royal bandeau
 Ne doit briller qu'au front du maître,
 Et je n'emporterai d'ici que mon manteau !

SOLIMAN, remettant le diadème à Sadoc.

La reine se ferait mieux écouter peut-être !
 Nous quitterez-vous sans la voir ?

ADONIRAM.

Je ne la verrai pas ; je dois partir ce soir !

SOLIMAN.

Partez donc ! — Mais du diadème
 Oubliant la grandeur suprême,

Je veux du moins, en ce jour solennel,
Payer mon serviteur d'un baiser fraternel!

ADONIRAM, reculant d'un pas.

Seigneur, vous êtes roi!...

SOLIMAN.

Je veux être ton frère!...

(Adoniram baisse la tête et se tait.)

Oses-tu repousser cette main tutélaire?
Et dois-je croire, avant de te laisser partir,
Qu'elle devrait plutôt sur toi s'appesantir?

ADONIRAM, redressant fièrement la tête.

A cent mille ouvriers dont la voix le proclame
Adoniram dicte sa loi!

Jaillisse une étincelle, et Sion est en flamme!...
Qui de vous osera porter la main sur moi?

(On s'écarte avec respect.)

Me voulait-on combler d'honneurs pour me proscrire?
Libre je suis venu, libre je me retire!
Qu'Adonaï garde le roi!

SOLIMAN.

Sacrilège menace!
Oses-tu, sans effroi,
Traître, braver en face
Le courroux de ton roi!

LE CHŒUR.

O sacrilège audace!
Sans remords, sans effroi,
Le traître brave en face
Le courroux de son roi!

ADONIRAM.

Tout est possible à mon audace !
 Mon cœur ne connaît pas l'effroi !
 Je ris d'une vaine menace !...
 Qu'Adonai garde le roi !

(Il sort.)

SCÈNE IX

SOLIMAN, SADOQ, LE CHŒUR, puis LA REINE, SARAHIL,

SUIVANTES DE LA REINE.

SOLIMAN.

Pourquoi ces fronts consternés?... — Un rebelle
 Dédaigne mes bienfaits et brave mon courroux ;
 Mon bras te l'abandonne, ô justice éternelle !
 Que Jéhovah juge entre nous !

LE CHŒUR.

Un fol orgueil à sa perte l'entraîne !

SOLIMAN.

Ne songeons qu'au plaisir. — Voici venir la reine.

(Entrée de la reine de Saba.)

SARAHIL, bas à Balkis.

Je veille près de vous, profitez des instants.

BALKIS.

Va, je t'appellerai lorsqu'il en sera temps.

SARAHIL.

Redoutez quelque piège !...

BALKIS.

Mon amour me protège;
Je ne crains rien de lui.

Qu'Adoniram soit prêt, demain nous aurons fui.

(Sur un signe de Soliman, la cour se retire lentement dans la galerie du fond. — Sarahil s'éloigne avec les suivantes de la reine. — Les rideaux du fond se referment. — Quelques esclaves ont disposé des coussins, et une table basse avec des coupes et une amphore.)

SCÈNE X

SOLIMAN, BALKIS.

SOLIMAN, à part.

Elle est en mon pouvoir !

BALKIS, à part

Je reprendrai le gage

Qu'il a reçu de moi !

(Haut.)

Prince, un sombre présage
A troublé mes esprits ! — Au nom de votre amour,
J'ose encore vous prier de m'accorder un jour.

SOLIMAN.

Je ne m'étonne pas de ce nouvel outrage !

BALKIS.

Que dites-vous, seigneur ?

SOLIMAN.

Sans craindre mon courroux
Vous bravez follement l'amour que j'ai pour vous.

BALKIS, souriant.

Ce n'est pas votre amour, seigneur, qui m'épouvante,
 Mes regards auraient dû le dire à Soliman !
 Pour que l'époux accorde un jour à sa servante,
 Je promets une heure à l'amant !
 Permettez que Balkis un moment se repose !
 Qu'à mes pieds enchaîné Soliman rêve encor,
 Et des vins dont l'ardeur chasse l'ennui morose,
 Je veux emplir sa coupe d'or.

(Elle s'assied sur les coussins; Soliman prend place à ses genoux.)

CHŒUR, dans la coulisse.

Frémissante d'allégresse,
 Jérusalem aux mille voix,
 Chante l'amoureuse ivresse
 Du plus grand de ses rois !

SOLIMAN.

Soyez fière, Balkis, du pouvoir de vos charmes,
 Devant tant de beauté ma colère est sans armes !

(Tendant sa coupe à Balkis.)

Versez ! — J'oublie à vos genoux
 Ma sombre inquiétude et mes soupçons jaloux !

BALKIS

Quoi ! Soliman jaloux !

SOLIMAN.

Non ! leur complot se brise
 A vos pieds !... On disait qu'aux bras d'un autre amant
 La nuit voyait Balkis, parjure à son serment,
 Soupirer des aveux emportés par la brise !
 Malheur à qui voulait lâchement me tromper !

**Non !... Balkis est sincère et je lis en son âme ! -
Balkis est dans mes bras et partage ma flamme ;
Balkis ne veut pas m'échapper !**

BALKIS, se levant.

Seigneur !

SOLIMAN, la retenant.

**L'amant réclame
L'heure qu'on dispute à l'époux !**

BALKIS.

Si j'ai quelque pouvoir sur vous...

SOLIMAN.

**Non ! cette heure est à moi ! Non ! je suis roi ! je t'aime !
O Balkis ! crains de m'irriter !
Aux puissances de l'enfer même
Ce bras saura te disputer !**

(Il entoure Balkis de ses bras et l'attire à lui avec passion.)

BALKIS.

Seigneur ! vous êtes en délire !

SOLIMAN.

**Non ! non ! tu me l'as dit !... ce n'est pas de l'effroi
Que Soliman t'inspire !**

BALKIS.

Sarahil ! Sarahil ! — à moi !

(Sarahil paraît au fond, sans être vue de Soliman, et échange un regard avec Balkis.)

SOLIMAN.

En vain tu veux me fuir!... Nul ne peut te défendre!
Adoniram lui-même est trop loin pour t'entendre!...

(Sarahil verse dans la coupe du roi le contenu d'un flacon d'or
qu'elle tenait caché sous son manteau et s'éloigne rapidement.)

Je bois à nos amours, Balkis, je bois à toi!

(Soliman saisit la coupe, la vide d'un seul trait et la rejette
loin de lui.)

Je suis roi! je suis roi! je t'aime!
O Balkis! crains de m'irriter!
Aux puissances de l'enfer même
Ce bras saura te disputer!

BALKIS.

Folle rage! impuissant blasphème!
Soliman veut m'épouvanter!
Les menaces de l'enfer même
Ici ne sauraient m'arrêter!

SOLIMAN, saisissant les mains de Balkis.

Viens! si tu me trompais, qu'Adonaï me venge!
Si tu m'aimes, je veux d'un éternel amour
Acheter mon pardon!

(Tressaillant soudain et s'arrêtant.)

Dieu! quel pouvoir étrange
Semble enchaîner mes pas! l'ombre obscurcit le jour!
Tout s'efface à ma vue!

BALKIS, l'observant.

Il s'endort, il succombe;
Son front appesanti sur les coussins retombe!

SOLIMAN, se redressant tout à coup et regardant Balkis avec égarement.
 Ah!... Dalila!... malheur!... Ah! perfide beauté!...

(Il retombe sans force sur les coussins.)

BALKIS.

La ruse m'enchaîna! la ruse me délivre!
 Avec ce breuvage enchanté,
 Tu buvais à longs traits le sommeil qui t'enivre
 Et qui me rend ma liberté!

SOLIMAN, cédant au sommeil.

O désespoir! ô rage!

BALKIS.

Adieu! roi d'Israël! j'aime, et ce n'est pas toi!

(Arrachant du doigt de Soliman l'anneau donné par elle.)

Et j'emporte ce gage
 Et je reprends ma foi!

SOLIMAN, d'une voix éteinte.

Malheur! malheur sur toi!

(Il s'endort.)

BALKIS.

La ruse m'enchaîna, la ruse me délivre!
 Avec ce breuvage enchanté,
 Tu buvais à longs traits le sommeil qui t'enivre
 Et qui me rend ma liberté!

(Elle sort avec Sarahil, qui a reparu au fond du théâtre.)

LA REINE DE SABA.

LE CHŒUR, dans la coulisse.

Frémissante d'allégresse,
Jérusalem aux mille voix,
Chante l'amoureuse ivresse
Du plus grand de ses rois!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME

LE RAVIN DU CÉDRON

Site sauvage. — Au fond, parmi les rochers, roulent les eaux du Cédron. — La foudre gronde. — Le ciel est sillonné d'éclairs.

SCÈNE PREMIÈRE

ADONIRAM, seul.

C'est ici! — Du Cédron j'entends gronder les flots;
Aux lueurs des éclairs j'ai reconnu la routé.
La reine va venir. — Mon cœur veille; et j'écoute!...

(Après un silence.)

Ah! ma tâche est finie et j'aspire au repos!
Que Soliman règne et commande en maître,
De sa grandeur je ne suis point jaloux!
Il est d'autres destins, il est un bien plus doux
Que mon cœur veut connaître!...
Balkis, sortons tous deux de cet impur séjour!
Quittons ces lieux maudits pour n'y plus reparaitre!
Et notre âme oubliera ses angoisses d'un jour
Dans une éternité de bonheur et d'amour!

SCÈNE II

ADONIRAM, MÉTHOUSAEL, puis AMROU et PHANOR.

ADONIRAM.

Méthousaël !

METHOUSAEL.

Tes yeux ont su me reconnaître;
C'est bien moi. — Me voici !

ADONIRAM.

Que me veux-tu ?

METHOUSAEL.

Je veux être salué maître !

ADONIRAM.

Toi, misérable esclave, au cœur perfide et traître !

METHOUSAEL.

Si tu tiens à sortir d'ici
Dis-moi d'abord le mot de passe !

ADONIRAM.

Jamais ! arrière ! — Fais-moi place !
Honte et malheur à tous ceux de ta race !

METHOUSAEL.

Ta vie est dans mes mains ;
Ta résistance est vaine !
N'irrite pas ma haine
Par de nouveaux dédains !

ADONIRAM.

Eloigne-toi !

(Il le repousse ; Phanor et Amrou se dressent devant lui pour lui barrer le passage.)

ADONIRAM.

Phanor ! Amrou !

PHANOR et AMROU.

Le mot de passe !

ADONIRAM.

Malheureux ! — quel démon excite votre audace !

PHANOR et AMROU.

Ta vie est dans mes mains ;
Ta résistance est vaine !
N'irrite pas ma haine
Par de nouveaux dédain !

ADONIRAM.

Infâmes serviteurs ! lâche et perfide engeance !

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Tremble à ton tour ! — Voici l'heure de la vengeance !

ADONIRAM, avec éclat.

Vil rebut des humains,
Votre menace est vaine !

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Ta vie est dans mes mains ;
Ta résistance est vaine !

ADONIRAM.

Votre impuissante haine
Réveille mes dédain !

LA REINE DE SABÀ.

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.
 N'irrite pas ma haine
 Par de nouveaux dédains!

ADONIRAM.

Arrière!

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL, le menaçant de leurs poignards.
 Livre-nous d'abord le mot des maîtres!

ADONIRAM.

Non!

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

Parle!

ADONIRAM.

Non!

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL, le frappant.
 Meurs donc!

ADONIRAM.

Ah! traîtres!

(Il tombe. — La tempête éclate avec fracas. — Les trois meurtriers
 se penchent dans la nuit et écoutent.)

AMROU, PHANOR, METHOUSAEL.

On approche! — Fuyons, protégés par la nuit!

(Ils disparaissent derrière les rochers.)

SCÈNE III

ADONIRAM, BALKIS.

BALKIS, paraissant au fond.

La foudre gronde! — l'éclair luit!
 L'orage a loin de moi dispersé mon escorte,

Et sa voix, étouffant mes cris,
Dans un mugissement furieux les emporte!

(Elle s'avance dans les ténèbres avec terreur.)

Adoniram!

ADONIRAM, d'une voix mourante.

Balkis!

BALKIS.

O dieux!

ADONIRAM.

Balkis!

BALKIS, s'élançant vers Adoniram et s'agenouillant près de lui.

A moi!

ADONIRAM.

N'appelle pas!

BALKIS.

O douleur insensée!

Désespoir impuissant!

Je sens sa main glacée

S'échapper de ma main couverte de son sang!

ADONIRAM, se soulevant avec effort.

Ne te perds pas toi-même!...

Ne brave pas leur dieu!...

Souviens-toi que je t'aime!...

Mon cœur te suit... Adieu!...

BALKIS, avec désespoir, soutenant Adoniram dans ses bras.

Non, tu ne mourras pas! C'est ma voix qui t'implore!
C'est moi! moi, ta Balkis! Entends-moi! parle encore!

O dieux ! c'est mon amour qui te livre au trépas !
Non, tu ne peux mourir ! non tu ne mourras pas !

(Adoniram expire.)

Ah !...

(Un long silence succède au cri de désespoir de la reine. — Balkis tombe éperdue sur le corps inanimé d'Adoniram ; puis, se relevant avec effort, elle passe au doigt d'Adoniram l'anneau repris par elle à Soliman.)

Reçois du moins ce gage suprême !
Sois mon époux dans la mort même !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, BENONI, SARAHIL, ESCLAVES et SERVITEURS
DE LA REINE, accourant armés de torches et suivis par la foule des
ouvriers.

LE CHŒUR.

Adoniram !

BENONI, s'élançant vers la reine et s'arrêtant avec épouvante devant le corps
saignant d'Adoniram.

Ah !... c'en est fait !

Adoniram n'est plus ! — ils ont tué mon maître !

BALKIS, se relevant.

La main qui nous sépare est facile à connaître !
Malheur à Soliman !

LE CHŒUR.

O terreur ! ô forfait !

BALKIS, montrant Adoniram aux ouvriers prosternés.

Emportons dans la nuit vers un autre rivage
Les restes vénérés du maître qui n'est plus !
Et que son nom divin soit redit d'âge en âge
Jusques au dernier jour des siècles révolus !

LE CHŒUR.

Emportons dans la nuit le maître qui n'est plus !

(Le corps d'Adoniram est placé dans la litière royale. — Les ouvriers s'inclinent sur son passage. — Balkis se couvre le front de son voile, et le cortège se met en marche à la lueur des éclairs.)

FIN.